

## LECTURE BIBLIQUE

## Extraits de Jean 11.1-44

<sup>1</sup> Il y avait un homme malade ; c'était Lazare de Béthanie, le village de Marie et de sa sœur Marthe. <sup>2</sup> Il s'agit de cette même Marie qui avait oint le Seigneur d'une huile parfumée et lui avait essuyé les pieds avec ses cheveux ; c'était son frère Lazare qui était malade.

<sup>3</sup> Les sœurs envoyèrent dire à Jésus : « *Seigneur, celui que tu aimes est malade.* »

<sup>4</sup> Dès qu'il l'apprit, Jésus dit : « *Cette maladie n'aboutira pas à la mort, elle servira à la gloire de Dieu : c'est par elle que le Fils de Dieu doit être glorifié.* » <sup>5</sup> Or Jésus aimait Marthe et sa sœur et Lazare. <sup>6</sup> Cependant, alors qu'il savait Lazare malade, il demeura deux jours encore à l'endroit où il se trouvait. <sup>7</sup> Après quoi seulement, il dit aux disciples : « *Retournons en Judée.* » [...] <sup>11</sup> il ajouta : « *Notre ami Lazare s'est endormi, mais je vais aller le réveiller.* »

<sup>12</sup> Les disciples lui dirent donc : « *Seigneur, s'il s'est endormi, il sera sauvé.* »

<sup>13</sup> En fait, Jésus avait voulu parler de la *mort* de Lazare, alors qu'ils se figuraient, eux, qu'il parlait de l'assoupissement du sommeil. <sup>14</sup> Jésus leur dit alors ouvertement : « *Lazare est mort,* <sup>15</sup> *et je suis heureux pour vous de n'avoir pas été là, afin que vous croyiez. Mais allons à lui !* » [...] <sup>17</sup> A son arrivée, Jésus trouva Lazare au tombeau ; il y était depuis quatre jours déjà. [...] <sup>20</sup> Lorsque Marthe apprit que Jésus arrivait, elle alla au-devant de lui, tandis que Marie était assise dans la maison. <sup>21</sup> Marthe dit à Jésus : « *Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort.* <sup>22</sup> *Mais maintenant encore, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te le donnera.* »

<sup>23</sup> Jésus lui dit : « *Ton frère ressuscitera.* »

<sup>24</sup>— « *Je sais, répondit-elle, qu'il ressuscitera lors de la résurrection, au dernier jour.* »

<sup>25</sup> Jésus lui dit : « *Je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ;* <sup>26</sup> *et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ?* »

<sup>27</sup>— « *Oui, Seigneur, répondit-elle, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde.* »

<sup>28</sup> Après avoir dit cela, elle s'en alla. Puis elle appela Marie, sa sœur, et lui dit en secret : Le maître est arrivé, il t'appelle. [...]

<sup>32</sup> Lorsque Marie fut arrivée là où était Jésus et qu'elle le vit, elle tomba à ses pieds et lui dit : Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort !

<sup>33</sup> Quand Jésus la vit pleurer, et qu'il vit pleurer aussi les Juifs qui étaient venus avec elle, son esprit s'emporta et il se troubla. <sup>34</sup> Il dit : Où l'avez-vous mis ?

— Seigneur, lui répondirent-ils, viens voir ! <sup>35</sup> Jésus fondit en larmes.

<sup>36</sup> Les Juifs disaient donc : C'était vraiment son ami ! <sup>37</sup> Mais quelques-uns d'entre eux dirent : Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas aussi faire en sorte que cet homme ne meure pas ?

<sup>38</sup> Jésus, s'emportant de nouveau, vint au tombeau. C'était une grotte, et une pierre était placée devant. <sup>39</sup> Jésus dit : Enlevez la pierre.

Marthe, la sœur du mort, lui dit : Seigneur, il sent déjà : c'est le quatrième jour !

<sup>40</sup> Jésus lui dit : Ne t'ai-je pas dit que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ?

<sup>41</sup> Ils enlevèrent donc la pierre.

Jésus leva les yeux et dit : Père, je te rends grâce de ce que tu m'as entendu. [...] <sup>43</sup> Après avoir dit cela, il cria : Lazare, sors ! <sup>44</sup> Et le mort sortit, les pieds et les mains liés de bandelettes, et le visage enveloppé d'un linge. Jésus leur dit : Déliez-le, et laissez-le aller.

**Sors !**

La semaine dernière, j'ai eu la chance d'être en vacances.

J'ai commencé à lire un **roman de Laurent Gounelle intitulé Le réveil**. Ce titre avait attiré mon attention car il constituait un écho au « réveil de Lazare » que j'avais médité pour préparer une prédication pour aujourd'hui.

Le réveil est un roman **dystopique**. C'est donc un récit de fiction qui dépeint une société imaginaire, organisée de telle façon qu'il soit impossible de lui échapper et dont les dirigeants peuvent exercer une autorité totale. Il n'y a plus d'obligation de séparation des pouvoirs, les citoyens ne peuvent plus y exercer leur libre arbitre. Je vais donc vous partager l'autre prédication que m'a inspiré ce roman, car en fait, la société qui y est décrite a tout de même beaucoup de similitudes avec la nôtre et m'a interrogée en tant que citoyenne chrétienne.

Si vous savez toutes et tous ce qu'est un dilemme, avez-vous déjà entendu parler d'un **trilemme** ? Avez-vous déjà entendu parler du Trilemme de Rodrik ? Dani Rodrik est un éminent économiste qui a démontré qu'**il est impossible pour une nation d'être en même temps souveraine, mondialisée et démocratique**.

Elle peut seulement réunir deux de ces trois caractéristiques, mais jamais les trois ensembles :

- Une nation peut être démocratique et souveraine, mais alors elle ne peut pas être mondialisée ;
- Elle peut être mondialisée et démocratique, mais elle doit alors abandonner sa souveraineté nationale à un gouvernement mondial ;
- Elle peut être souveraine et mondialisée, mais alors il faut qu'elle abandonne la démocratie.

A titre personnel si, pour la société dans laquelle je vis, je dois renoncer soit à la mondialisation, soit à la souveraineté, soit à la démocratie, mon choix est vite fait.

Cependant, si les choix de la société, ou d'une organisation humaine quelconque, dans laquelle je vis ne sont pas en accord avec mes valeurs, mes aspirations, comment continuer à y vivre en tant qu'enfant de Dieu ?

Ne m'y sentirais-je pas privée de mouvements, de liberté ?

J'en étais là de mon questionnement quand j'ai été rejointe par l'histoire de Lazare et que j'ai entendu « **SORS !** ».

**Mais sortir de quoi ?**

Sortir de la société où je vis ? Cela peut-être une option qui me paraît (un peu) utopiste ou trop individualiste. Je suis convaincue que nous avons chacune et chacun notre rôle à jouer, ou devrais-je plutôt dire, notre vocation, notre mission à incarner dans le monde, là où nous vivons. Alors, comment concilier des choix de société qui ne sont pas ceux que j'aurais faits à titre personnel et le respect de mes convictions, en mon « âme et conscience » ?

Le tombeau, dans lequel le corps de Lazare est déposé est, en grec, un nom qui fait référence à la mémoire. Il évoque pour moi nos souvenirs bien sûr, mais aussi à tous ces conditionnements profondément ancrés en nous tout au long de nos vies par notre famille, notre culture, la société ...

Lorsque Lazare sort du tombeau, il ne dispose pas encore de toutes ses capacités de perception car son visage est recouvert d'un linceul et ne dispose pas de sa liberté de mouvement puisque son corps est entravé par des bandelettes.

Dans le contexte de choix de sociétés ou d'organisations dont je dépends, ce linceul peut représenter toutes ces informations dont on m'abrutit et qui m'assourdissent et me cachent mes propres perceptions. Ce peut-être aussi l'importance accordée au regard des autres plutôt qu'à mes propres convictions ou aspirations, ou mon aveuglement lorsque je crois que je peux maîtriser ma vie.

Les bandelettes, ces sont ces choix que je laisse faire à ma place, ce sont mes peurs, mes croyances, mes jugements à l'emporte-pièce, le fait qu'il peut paraître plus simple et plus facile de suivre le plus grand nombre...

Ces bandelettes nous tirent vers le bas, nous empêchent de nous relever et d'avancer. Elles nous incitent à suivre le mouvement général, plutôt que de progresser à contre-courant, ce qui demande beaucoup plus d'efforts.

SILENCE

Remontons dans le récit de Lazare pour comprendre **comment nous pouvons sortir de cette situation.**

« *<sup>1</sup>Il y avait un homme malade ; c'était Lazare* ».

Le personnage principal n'est pas nommé immédiatement. Lazare est d'abord décrit comme étant quelqu'un de malade, n'importe qui donc. Ce n'est pas un détail si LAZARE signifie "**Dieu aide**". C'est même, à mon sens, essentiel.

Nous sommes toutes et tous des « Lazare » en puissance, toutes et tous des êtres humains atteints de faiblesse spirituelle, susceptibles d'être aidés par Dieu. Cela suppose de reconnaître que nos tentatives de maîtrise de ce qui nous arrive sont vaines et d'accepter l'aide de Dieu, son Salut.

Rejoignons, par l'imagination, Lazare dans son tombeau. Imaginez la scène, vous pouvez fermer les yeux pour mieux la ressentir. Inutile de regarder, l'obscurité est quasi totale dans le tombeau. Peut-être pouvez-vous percevoir le froid (ou au moins la fraîcheur intense), le silence, la solitude, la sensation des bandelettes et du linceul sur votre peau. ... Et soudain, la lumière qui entre dans cet espace, au fur et à mesure que la pierre est roulée, comme après une éclipse de soleil.

Un souffle (d'air) pénètre dans l'espace préalablement confiné.

La lumière et la chaleur baignent à nouveau votre corps immobile et le réchauffent. Et là, un appel, une voix forte (vous pouvez mettre votre prénom à la place de celui de Lazare) : « *Olivia, JD, Béatrice, Néjour, Elisa, Aurélien, Nelly, Alexandre, Régine, Khani, .... SORS* » !

Lazare, pour sa part, entend l'appel et y réagit en se levant, en se mettant en mouvement vers la Lumière, Jésus.

Ce récit de la sortie du tombeau tient en deux versets. Comme si elle ne constituait pas l'essentiel du récit.

Nous libérer de ce qui nous entrave, sortir du tombeau ne serait pas l'essentiel ?

**A sa sortie du tombeau Lazare est encore qualifié de MORT.**

C'est à n'y plus rien comprendre.

SILENCE

**Pour quoi faire l'effort de sortir du tombeau ?**

Une première piste de réponse réside dans le fait que, dans cet évangile, la mort est un terme équivoque. Il peut prendre deux sens totalement différents.

Au sens spirituel, la mort de tout un chacun est souvent synonyme du péché. Attention, elle n'est pas pour autant la conséquence d'un jugement et la punition du péché. La mort désigne la vie de l'humain éloigné de Dieu, la vie dans son sens le plus banal pour nous. C'est devant cette mort-là me semble-t-il que Jésus est ému, troublé, et verse des larmes très particulières, tellement particulières que le terme grec employé est un hapax, un mot utilisé une seule fois dans la bible.

La mort de Jésus, quant à elle, est indissociable de sa résurrection.

Avec Jésus, la mort devient donc synonyme de Vie de résurrection !

Pour Jean, **le terme de MORT peut donc à la fois signifier la vie mortelle et la mort vivifiante**. Ce ne sont pas des états exclusifs. Ce n'est pas de « tout » ou « rien » qu'il s'agit.

Ce qui meurt progressivement, c'est l'égoïsme, qui est remplacé par l'amour ; le désespoir qui laisse place à l'espérance ; la tristesse remplacée par la joie ; l'indifférence par la compassion ; et notre corps de chair, animal, qui laisse plus de place à notre être spirituel.

Être qualifié de mort peut donc être une bonne nouvelle !

Vous qui êtes ici de matin, vous êtes très probablement « déjà morts » !!!!! (à la chair) au moins un peu, au moins une fois.

SILENCE

La deuxième piste est de revenir à la promesse de Jésus à Marthe :<sup>23</sup> « **Ton frère ressuscitera.** »

Ce que l'on nomme couramment la « résurrection » de Lazare n'est pas une résurrection à proprement parler. Ce relèvement qui est promis pour Lazare, et pour chacun.e de nous qui sommes les frères et sœurs de Marthe en humanité, est à dimension humaine. Il est provisoire. Il ne lui épargnera pas une mort physique « définitive » plus tard.

La promesse de Jésus est à l'origine d'un malentendu de taille. En effet, Marthe, a bien appris son catéchisme juif. Elle est convaincue d'une résurrection des justes, au dernier jour, à la fin des temps, l'équivalent pour elle du jour du jugement dernier. Cette conviction basée sur le savoir, selon le credo juif. Cependant, si Jésus a pris le risque de se faire lapider en revenant à Béthanie, ce n'est pas juste pour faire réviser des leçons de catéchisme ou consoler ses amies éplorées avec une promesse pour un futur éloigné.

« Ressusciter » est en français un verbe au parfum de mystère et de sacré. Le « re- » suppose un retour à un état antérieur.

Ce n'est pas du tout ce dont il est question dans le grec des évangiles. Parmi les verbes qui y sont utilisés pour parler de cet événement, aucun ne comprend l'idée d'un retour.

Ce sont des verbes de la vie de tous les jours : « se lever » (*anistemi*) et « s'éveiller » (*egeirein*).

Ce ne sont pas des concepts de théologiens.

Le futur qui est utilisé en français est trompeur aussi.

Il correspond en grec à une action déjà en train de se réaliser, déjà vécue au moins partiellement même si elle n'est pas encore totalement accomplie.

**Ce qui est évoqué par Jésus ce n'est donc pas une certitude de l'ordre du « savoir ». C'est une expérience à vivre au quotidien, en ce monde, dès aujourd'hui, à chaque instant.**

SILENCE

Jésus a bien perçu le malentendu et donne un nouvel éclairage à Marthe ... à sa façon ... énigmatique :

<sup>25</sup> « **Je suis la résurrection et la vie** »

« *Je suis* » fait référence à une manifestation divine, rappelez-vous : Moïse près du buisson ardent.

C'est en tant que Fils du Père que Jésus parle.

C'est la première fois que la « *vie* » est mentionnée dans ce passage. La vie dont il est question ici, c'est la Vie « *Zoé* », avec un « V » majuscule. C'est la Vie d'un être humain ouvert à sa dimension spirituelle, animée par le Souffle, celle que certains qualifient d'éternelle.

A aucun moment la vie biologique (*bios*) n'est mentionnée dans ce récit.

« *la résurrection et la vie* » est une figure rhétorique appelée hendiadys, c'est-à-dire une seule chose pour deux mots.

Elle peut donc se comprendre comme : "**la Résurrection qui est la Vie**" ou "**la Vie qui est la Résurrection**", comme si vivre avec le Souffle c'est ressusciter, un peu chaque jour.

La suite du verset est, en première lecture, de l'ordre du paradoxal.

<sup>25b</sup> « **celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra** ; <sup>26</sup> **et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais.** »

Cette phrase mérite elle aussi quelques explications.

Je vous le rappelle, le temps traduit par le futur est toujours l'inaccompli. Ces promesses sont donc déjà en cours d'accomplissement. Dans « *il vivra* », nous pouvons entendre "il commence à Vivre".

"*quiconque vit*" désigne "celui qui Vit au sens spirituel".

Comme si cela ne suffisait pas, voici un nouveau hendiadys " *vit et croit*". Vivre c'est croire et donc croire c'est Vivre, dès maintenant !!!

Concernant la fin de la promesse « *il/elle ne mourra jamais* » : celui ou celle qui a commencé, ne serait-ce qu'un tout petit peu, à croire et donc à Vivre ne mourra pas spirituellement dans ce Royaume, qui à la fois vient, et est déjà là.

Je vous laisse un temps pour reformuler ce verset selon votre compréhension et le laisser infuser en vous.

SILENCE

(J'ose ma traduction : « *celui qui croit en moi, lorsqu'il perd un peu de son animalité commence à Vivre, et celui qui Vit dès aujourd'hui au sens spirituel et croit en moi est Vivant en plénitude.* ».)

Face à l'inacceptable de notre finitude, des injustices de la vie, des inepties parfois des choix qui sont faits pour nous, Jésus nous montre la voie : il ne nie pas les réalités humaines.

Il prend en compte toutes les dimensions de ceux qu'il aime : corporelle, psychique et spirituelle.

Il nous appelle individuellement à nous éveiller, à des prises de conscience. C'est à nous de choisir de nous réveiller chaque jour, dès maintenant, avec persévérance et espérance pour Vivre en plénitude.

**Dieu nous aide à nous re-lever et à nous é-lever dans notre dimension spirituelle. Si cela a été possible pour Lazare qui était un cadavre en décomposition avancée, c'est à fortiori d'autant plus possible pour nous qui n'en sommes pas à ce stade-là.**

A notre place dans la société, là où nous vivons notre vie « biologique », **nous sommes appelés à incarner chaque jour davantage notre identité d'enfant de Dieu.**

Pour cela, nous avons besoin de nous libérer de nos peurs, de maîtriser nos pulsions. Ainsi nous pouvons plus facilement nous mettre en mouvement et suivre le chemin unique sur lequel Jésus nous appelle et nous montre la voie.

**« Déliez-le, et laissez-le aller. »**

Sur ce chemin, nous ne sommes pas seuls. **Nous sommes aussi appelés à nous entraider à nous libérer mutuellement de nos entraves, à éclairer ceux qui sont aveuglés, pour nous ouvrir ensemble à plus de ce « supplément de Vie », et cheminer vers cette Vie en plénitude qui nous est donnée par Grâce en abondance.**

**Animés par l'Esprit, nous contribuons avec nos corps mortels à révéler au monde la Gloire de Dieu, cet amour inconditionnel offert à chacune et chacun.**

Amen